



Photo: CRDI/ Brian Sokol

CONSTATATIONS PRINCIPALES :

- Les responsabilités des femmes en matière de soins limitent leurs options liées au travail rémunéré.
- Le fardeau du travail des femmes nuit à leur santé et à leur bien-être.
- Les lacunes en matière d'infrastructures alourdissent le fardeau des femmes pauvres.
- Le double fardeau des femmes nuit également à leurs enfants.
- L'accès à des services de garde abordables améliore les perspectives économiques pour les femmes.

Qui s'en (pré)occupe?

EXPLORER DES SOLUTIONS AU DOUBLE FARDEAU DES FEMMES

La recherche réalisée dans cinq pays et portant sur le travail rémunéré et non rémunéré suggère que l'autonomisation des femmes exige beaucoup plus que le simple accroissement de leur participation au marché du travail. Des services de garde d'enfants abordables, de meilleures infrastructures, un travail décent et l'évolution des normes sexospécifiques sont tous des facteurs qui font partie de la solution.

Dans les pays à faible revenu, les femmes sont moins actives sur le marché du travail que les hommes, mais leurs journées de travail sont interminables. Globalement, seulement 49 % des femmes sont comptées dans la population active, comparativement à 76 % des hommes, selon l'Organisation Internationale du Travail. Toutefois, ces chiffres masquent la véritable importance de la contribution économique des femmes. Selon l'Indice mondial de l'écart entre les genres, en moyenne, les femmes consacrent presque cinq heures par jour à fournir des soins à leur famille, comparativement à seulement une heure et demie pour les hommes. Cet écart est encore plus grand dans les régions en développement.

L'objectif de développement durable no 5, adopté par les Nations unies en 2015, vise à autonomiser les femmes et les filles. Celui-ci préconise une plus grande reconnaissance et une meilleure répartition du travail non rémunéré et des tâches domestiques, ainsi qu'une participation entière et égale des femmes à la prise de décisions.

Bon nombre de programmes d'autonomisation économique se concentrent sur l'augmentation de la participation des femmes à la population active. Cependant, sans alléger le fardeau disproportionné des soins assumés par les femmes, la question est de savoir si elles profiteraient réellement d'un plus grand nombre d'heures de travail rémunéré. De plus, nous devons mieux comprendre la façon dont les femmes dans les contextes à faible revenu concilient les pressions liées au fait de devoir gagner un revenu et de prendre soin de leur famille. Dans une série d'études menées par le programme CEDEF, les chercheurs ont examiné la façon dont le fardeau des soins affecte le bien-être et l'emploi des femmes; le bien-être de leurs enfants; ainsi que la différence que peuvent faire des services de garde d'enfants abordables.

APPROCHE DE RECHERCHE

Grâce à des études approfondies portant sur cinq pays - le Kenya, l'Inde, le Népal, la Tanzanie et le Rwanda - les équipes de recherche qui étaient appuyées par le programme CEDEF ont recueilli de nouvelles données probantes. De 2015 à 2017, en utilisant diverses approches, ces études ont examiné la façon dont les femmes et les familles à faible revenu parviennent à concilier le travail non rémunéré lié aux soins et le travail rémunéré. Au Kenya et en Inde, les chercheurs ont mené des essais comparatifs randomisés afin d'évaluer le rôle que la prestation de services de garde pourrait jouer dans la libération du plein potentiel économique des femmes. En Inde, au Népal, en Tanzanie et au Rwanda, les chercheurs ont utilisé des sondages, des entrevues et des recherches participatives pour examiner les normes sexospécifiques et la façon dont les membres des familles à faible revenu partagent le travail non rémunéré lié aux soins, en plus de leur travail rémunéré. De plus, ils ont évalué la façon dont les programmes et les politiques peuvent aider les femmes à atteindre un meilleur équilibre entre le travail rémunéré et le travail non rémunéré.



Photo: CRDI/Tommy Trenchard

CONSTATIONS PRINCIPALES

Les responsabilités des femmes en matière de soins limitent leurs options liées au travail rémunéré.

Dans l'ensemble des pays étudiés, les tâches domestiques et les soins non rémunérés - renforcés par les normes sociales - nuisent à la capacité des femmes à gagner un revenu. Dans 16 sites d'étude répartis en Inde, au Népal, au Rwanda et en Tanzanie, la recherche menée par l'Institute of Development Studies (IDS) a révélé que les femmes ont effectué la majorité des travaux non rémunérés dans leur ménage. Les deux tiers de toutes les femmes étaient chargées d'aller chercher de l'eau, du combustible et du bois. En Inde, 88,2 % des femmes interrogées dans des familles élargies étaient responsables de ces tâches. Les femmes se considéraient comme étant meilleures pour accomplir les tâches domestiques et le travail de soin, et considéraient les hommes comme étant des soutiens de famille mieux adaptés pour accomplir les tâches qui nécessitent une certaine force physique.

«Je reviens à la maison et je suis fatiguée et [...] je commence à faire les travaux domestiques, et il y a un client qui veut que je répare ses vêtements, et mon bébé veut être allaité; ça devient trop difficile pour moi et je n'arrive plus à [...] me reposer.»

- Abayisenga Dancile, une couturière à Mbazi, au Rwanda

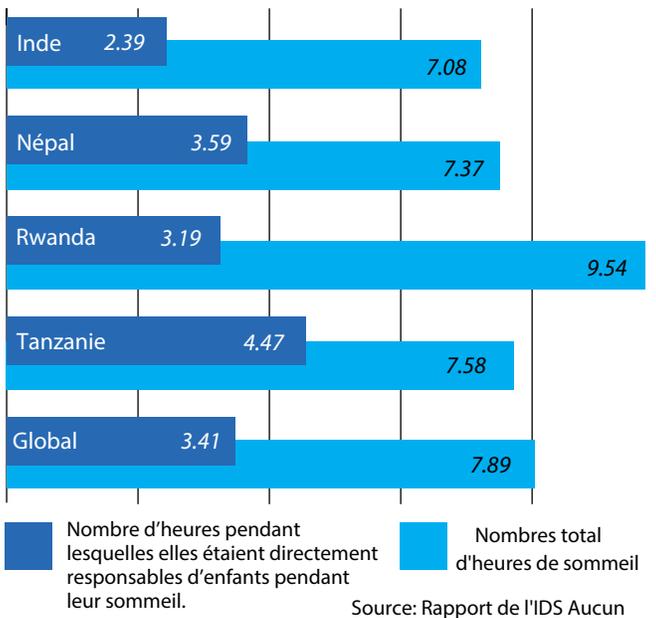
Ces normes, et le fardeau des soins associé à celles-ci, ont affecté à la fois la qualité et la quantité de travail rémunéré que les femmes ont entrepris. Lorsque ces dernières exerçaient un métier rémunéré, elles étaient distraites par leurs responsabilités en matière de travaux domestiques, notamment ceux liés aux soins aux enfants tels que le nettoyage et la cuisine. Bon nombre de femmes ont parlé de la façon dont les grossesses et les jeunes enfants ont limité leurs heures de travail ou les ont forcées à quitter leur emploi. De plus, elles croyaient qu'elles étaient sous-payées et incapables de négocier de meilleurs salaires en raison de leurs tâches domestiques. Ce double fardeau de soins et de travail non rémunéré cantonne les femmes ayant de faibles revenus dans des emplois précaires, non productifs et faiblement rémunérés, tout en minant leur pouvoir de négociation dans leur ménage.

Le fardeau du travail des femmes nuit à leur santé et à leur bien-être.

Les études soulignent que le stress lié au fait de concilier le travail rémunéré et les soins non rémunérés a affecté le bien-être physique et émotionnel des femmes. Les recherches que l'IDS a réalisées dans quatre pays et qui portaient sur la division du travail au sein des ménages ont révélé que les femmes étaient très fatiguées en raison de la combinaison de leurs emplois ardues et faiblement rémunérés et la pénibilité de leur travail non rémunéré, et du fait qu'elles n'ont aucun moment de repos. De plus, les travaux de recherche réalisés dans le district d'Udaipur dans le Rajasthan, en Inde, ont permis de constater que le double fardeau des femmes contribue aux problèmes de stress et de santé mentale.

Dans l'ensemble des sites d'étude, les soins aux enfants diminuaient le temps de repos des femmes à un point tel que même leur sommeil était interrompu. En Tanzanie, les femmes ont déclaré qu'elles prenaient soin de leurs enfants pendant 4 heures et demie par nuit. De même, elles ont mentionné que plus de la moitié du temps précieux dont elles disposaient pour leurs soins personnels et leur hygiène était consacrée aux soins de leurs enfants.

Pendant combien d'heures les femmes étaient-elles tenues de prendre soin d'enfants pendant leur sommeil ?



Les lacunes en matière d'infrastructure alourdissent le fardeau des femmes pauvres.

Le fardeau des tâches quotidiennes est exacerbé lorsque les familles ne disposent pas des infrastructures essentielles telles que l'électricité, le transport et l'eau potable. Les femmes ont signalé qu'elles devaient parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau et en bois de chauffage. Au Népal, l'absence d'électricité signifiait que les femmes des régions rurales devaient attendre pendant de longues heures pour utiliser le moulin à farine « en dehors de leurs heures de travail », ce qui amplifiait leurs difficultés liées au travail rémunéré. Par ailleurs, l'accès aux soins de santé était inadéquat. Bon nombre de femmes en Inde se sont plaintes de la piètre qualité des soins et de l'attitude discriminatoire du personnel médical. En Tanzanie, le mauvais état des routes faisait en sorte que les femmes devaient consacrer plus de temps pour se rendre dans les établissements de santé, ou y emmener des membres de leur famille.

Le double fardeau des femmes nuit également à leurs enfants.

Les lourdes charges de travail des femmes ont des conséquences sur leurs enfants, qui vont de la négligence jusqu'au transfert des fonctions liées à leur emploi, ce qui nuit à leurs études et à leur santé. De plus, bon nombre d'enfants plus âgés doivent assumer des responsabilités d'adulte, c'est-à-dire prendre soin de leurs plus jeunes frères et sœurs, et assumer une partie du fardeau de leur mère. Les filles paient le prix le plus élevé pour le travail rémunéré de leur mère car elles doivent sacrifier une partie de leurs études. Souvent, les enfants suivent les traces de leur mère qui travaille, et certains d'entre eux finissent par « aider » leur mère à accomplir leur travail rémunéré, en fournissant ainsi un travail non rémunéré. Bon nombre d'entre eux sont également exposés à des outils dangereux et à des conditions de travail toxiques.

Le contraste avec les familles ayant accès à des services de garde de qualité jette un nouvel éclairage sur la façon dont la charge de travail des mères affecte leurs enfants. Au Kenya, les chercheurs ont constaté que, dans le bidonville de Korogocho situé en périphérie de Nairobi, 22 % des enfants qui n'étaient pas inscrits à des services de garde démontraient des signes de retards cognitifs, soit plus du double du pourcentage d'enfants qui étaient inscrits à des services de garde (9 %).

L'accès à des services de garde d'enfants abordables améliore les perspectives économiques pour les femmes.

L'expansion des centres de la petite enfance dans les pays à revenu faible et intermédiaire s'est avérée lente; ceux-ci sont gérés en grande partie par le secteur privé. Cependant, des données probantes provenant du Kenya et de l'Inde démontrent que les services de garde d'enfants sont en demande et permettent aux femmes d'augmenter leur travail rémunéré, lorsqu'elles en ont les moyens. À Korogocho, la recherche menée par l'Université McGill et le Centre de recherche sur la population et la santé en Afrique (CRPSA, APHRC en anglais) a démontré que plus de 80 % des mères qui avaient reçu des bons donnant un accès gratuit à des services de garde d'enfants ont profité de cette occasion, comparativement à 58 % de celles qui n'en avaient pas reçu. Après un an, les femmes qui avaient obtenu un accès gratuit à des services de garde étaient 17 % plus susceptibles d'occuper un emploi rémunéré que celles qui ne bénéficiaient pas de ce même accès. Une étude semblable menée à Udaipur, en Inde, a également démontré une croissance de l'emploi chez les femmes, qui était toutefois de moindre importance.

Au Kenya, les mères qui avaient reçu des bons de services de garde travaillaient, en moyenne, cinq heures de moins par semaine, sans affecter leurs revenus totaux. Cela suggère que le fait d'accorder une subvention pour les services de garde aux mères qui travaillent pourrait leur permettre de travailler moins sans réduire de manière significative leurs revenus, et de prendre ainsi plus de temps pour elles.



RÉFLEXIONS POLITIQUES

Les efforts visant à autonomiser les femmes doivent se concentrer à la fois sur le travail rémunéré et non rémunéré.

Loin d'être une source d'autonomisation, la combinaison du travail rémunéré de faible qualité et des tâches domestiques interminables mène la plupart des femmes à l'épuisement. Par ailleurs, les travaux publics bien intentionnés ainsi que les autres programmes d'autonomisation des femmes pourraient augmenter leur capacité de gain, mais ils pourraient malencontreusement les épuiser s'ils ne sont pas accompagnés de mesures visant à réduire le fardeau du travail des femmes et le fardeau des soins qui leur incombe. Enfin, les mesures conventionnelles relatives à l'autonomisation économique qui se concentrent uniquement sur le travail rémunéré doivent être réexaminées.

« Les emplois offrant un salaire et des conditions de travail décentes, en plus des services publics de base, sont essentiels pour les femmes dans les pays à faible revenu, afin qu'elles puissent se libérer du fardeau éreintant de leur vie quotidienne. »

- Deepta Chopra, chercheuse à l'IDS

Les investissements dans les infrastructures et les technologies à faible main-d'œuvre aideront à réduire le fardeau des femmes.

L'amélioration de l'accès à l'eau, au transport, à l'électricité ainsi qu'à d'autres infrastructures serait très utile pour réduire le manque de temps des femmes et leur fatigue associée à leurs tâches quotidiennes. Les technologies à faible main-d'œuvre, comme des poêles énergétiquement performants, peuvent également réduire leur fardeau. De tels investissements augmentent la productivité du travail non rémunéré.

L'élimination des obstacles liés aux coûts des services de garde peut améliorer la qualité de la participation des femmes au marché du travail.

La recherche appuyée par le programme CEDEF corrobore les constatations de la recherche antérieure, c'est-à-dire qu'il existe une forte demande de services de garde d'enfants chez les femmes à faible revenu, et que les femmes ainsi que leurs enfants peuvent en bénéficier. Même s'il est important d'améliorer la qualité des établissements de garde d'enfants enregistrés grâce à la formation et à la réglementation, l'étude kenyane a révélé que le coût, davantage que la qualité des soins, est le principal facteur qui empêche les mères d'utiliser les garderies. Ainsi, les subventions accordées aux services de garde d'enfants sont cruciales pour améliorer les perspectives économiques des femmes et réduire les inégalités entre les sexes.

Un travail décent constitue une première étape vers l'évolution des normes sexospécifiques entourant le travail de soins.

La fourniture d'un travail décent pour tous est essentielle pour autonomiser les hommes et les femmes. Dans plusieurs pays visés par l'étude, comme l'Inde et le Népal, les taux d'émigration chez les hommes sont élevés en raison du manque d'emplois. Sans de meilleurs choix en matière d'emploi, les normes sociales sexospécifiques entourant les soins et les travaux domestiques évolueront lentement, et les femmes continueront d'accomplir la majorité des travaux non rémunérés. En plus de suivre les voies économiques susceptibles de créer des emplois décents, les gouvernements peuvent appuyer une évolution à long terme des normes grâce à des mesures comme les congés payés pour les nouveaux pères, ou à des normes d'emploi qui empêchent la discrimination contre les mères qui travaillent.

L'exposé de politique a été préparé par Martha Melesse et Mary O'Neill, à la lumière des résultats de synthèse de programme rédigés par Nancy Folbre. Cette dernière a examiné les trois projets suivants qui sont appuyés par l'entremise de CEDEF : Trouver l'équilibre entre les soins non rémunérés et le travail rémunéré; L'amélioration des services de garde d'enfants afin d'accroître les débouchés pour les femmes dans les bidonvilles de Nairobi; et L'incidence des services de garde d'enfants abordables sur l'autonomisation des femmes en Inde.



International Development Research Centre

Centre de recherches pour le développement international

Le programme CEDEF est un partenariat financé par plusieurs bailleurs de fonds et établi entre le Department for International Development du Royaume-Uni, la Fondation Hewlett, et le CRDI.

Croissance de l'économie et débouchés économiques des femmes (CEDEF)

Centre de recherches pour le développement international

C.P. 8500, Ottawa (Ontario)

Canada K1G 3H9

Téléphone : +1 613 236 6163 | Télécopieur : +1 613 657 7749

Courriel: grow@crdi.ca

www.crdi.ca/grow